

Nous vivons plus aisément, nous avons infiniment plus de commodités de toutes sortes que n'en avaient nos pauvres aïeux. Sommes-nous plus heureux? Avons-nous plus de plaisirs? C'est une autre question. Remarquez qu'on ne jouit plus guère des biens dont on a pris l'habitude.



Notez ceci : les jeunes d'aujourd'hui se servent des chemins de fer, ils n'en jouissent pas comme en ont joui ceux qui n'avaient connu, pour voyager, que leurs jambes, les voitures à durs ressorts et les omnibus.

Les jeunes pestent quelquefois contre la lenteur d'un train qui prend quatre heures pour aller de Montréal à Ottawa, parce qu'ils n'ont pas été à la tâche de parcourir la même distance en voiture.

Ces jeunes s'emportent contre la lampe électrique qui faiblit quelquefois; le bec de gaz ne leur est plus supportable que s'il est amélioré par un appareil Auer. D'aucuns ont à peine souvenir de la lampe; ils n'ont pas connu la chandelle ni le quinquet.

Où le confort a augmenté, il a pénétré partout; il a même pour compagnon le luxe exagéré et déplacé. On peut dire aujourd'hui du paysan et de l'ouvrier canadien ce que La Bruyère disait déjà du petit bourgeois de France, il y a deux siècles :

“Un petit bourgeois de notre temps, disait-il, est plus commodément logé, mieux nourri, mieux vêtu, il a plus d'aises de toutes sortes et a moins de frais qu'un grand seigneur de l'autre siècle.”

Il est même certain que notre paysan et notre ouvrier vivent mieux que ceux des plus riches pays de la vieille Europe. C'est même pour l'étranger un des premiers grands sujets d'étonnement, en visitant le Canada, que le confort luxueux de nos classes moyennes.

Mais voilà! ces classes moyennes—la génération actuelle du moins—ayant grandi dans ce bien-être, elle ne le sent pas, elle n'en jouit pas dans sa plénitude parce qu'elle n'a pas comme la génération précédente un point de comparaison.



Je suis certain que bien peu aimeraient à échanger le confort du présent pour celui du passé. Mais—et voici qui est tout autre chose—mais nous y gagnerions tous à emprunter au passé, à nos aïeux, la sobriété, les goûts raisonnables, l'habitude de vivre selon nos moyens, le goût pour les efforts et la vie au grand air, la franche gaité, les amusements sains et économiques.

Combien plus profitable il serait de s'appliquer à rétablir les mœurs simples et charmantes d'autrefois que de singer les mondains et les mondaines que nous font connaître les romans, le théâtre et les journaux. Acceptons tout le confort d'aujourd'hui, n'en exagérons pas la jouissance et revenons autant que possible à l'existence rationnelle, naturelle et franchement joyeuse de nos grands-parents.

D'ARGENSON.

Sommaire de *La Revue Populaire* : Juillet 1908

No spécial du III^e centenaire de Québec

Notre feuilleton complet:

Le Meurtrier d'Albertine Renouf

Par Henri Rivière

Confort canadien *D'Argenson*
 Evocations *Sir Wilfrid Laurier*
 Ma ville natale *Pierre Voyer*
 Les environs de Québec *Une Parisienne*
 Fin d'une race *Mistigris*
 La Québécoise *Tante Pierrette*
 Vieux sonnets (Champlain)
 La Franchise et Lescarbot
 Généalogie canadienne *E.-Z. Massicotte*
 Le dernier Huron *F. X. Garneau*

Les Plaines d'Abraham *P. J. O. Chauveau*
 Le Canada et la Francé *A. Sorel*
 Ce qu'on a dit de Québec *Le Liseur*
 Esquisse d'histoire du Canada *B. Sulte*
 Jacques Bonhomme et Jean-Baptiste
 Un Français
 Les approches de Québec *A.B. Routhier*

Et des poésies, des légendes et des anecdotes de circonstance.

Prochain Numéro *Revue Populaire* d'Aut Gala d'Été

Ce numéro contiendra un grand roman complet de MAXIME AUDOUIN, l'auteur de *Puits-qui-Pleure*.